

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

FRANCIS JAMMES	}	Lettres	129
CHARLES-LOUIS PHILIPPE ...			
PAUL LÉAUTAUD		Journal Littéraire	138
LANZA DEL VASTO		Poèmes	150
LOUIS GUILLOUX		Le Pain des Rêves	155
FEDERICO FEDERICI		L'Œuvre de Ernst Jünger (I) ...	179
MAURICE TOESCA		Clément (fin)	190

— CHRONIQUES —

- Retour à Giraudoux, par RAMON FERNANDEZ
L'activité poétique, par R. ROLLAND DE RENÉVILLE
Dessins de Matisse et de Dufy, par JEAN BAZAINE
Questions d'avenir, par DRIEU LA ROCHELLE

— NOTES —

Poésie. — Ganzo ou le Poète inconnu	234
Littérature. — <i>Mes cahiers</i> , par Colette. — <i>Les Enfances de Montherlant</i> , par J.-N. Faure-Biguet. — <i>Gustave Flaubert</i> , par Alfred Colling	239
Roman. — <i>Pégonie</i> , par Claire Fromont	244
Histoire. — <i>La Jeunesse de Henri III</i> , par Pierre Champion. — <i>L'Empire des Steppes</i> , par René Grousset. — <i>Athènes et l'Attique</i> , par Emmanuel Boudot-Lamotte. — <i>Les Arts primitifs français</i> , par Léon Gischia et Lucien Mazenod	245
Sciences. — <i>Le Jeu, la Chance et les Théories scientifiques modernes</i> , par Emile Borel. — <i>L'Homme</i> , par Jean Rostand. — <i>Le Monde agrandi</i> , par Jules Sageret	249
Notules. —	255

En location
nrf Libr. GALLIMARD
15, Bd Raspail
PARIS

15 fr.

AVIS IMPORTANT

Les restrictions qui nous sont imposées dans notre approvisionnement en papier nous contraignent, à notre vif regret, à réduire notre tirage. Nous pensons donc qu'il est de l'intérêt des lecteurs qui suivent notre revue de s'assurer les prochains numéros en souscrivant un abonnement aux conditions indiquées ci-dessous.

France et Colonies : 6 mois.....	80 fr.
Etranger (Union postale).....	90 fr.
— (autres pays).....	96 fr.
France et Colonies : 1 an	150 fr.
Etranger (Union postale)	170 fr.
— (autres pays).....	180 fr.

Les demandes d'abonnement sont reçues ainsi qu'il est Indiqué ci-après :

Zone occupée : La Nouvelle Revue Française, 5, Rue Sébastien-Bottin, Paris-7^e — Compte chèque postal : Paris 169-33

Zone non occupée : Messageries Hachette, Service de la Nouvelle Revue Française, 12, Rue Bellecordière, Lyon — Compte chèque postal : Lyon 218.

Toute demande de changement d'adresse doit nous parvenir avant le 20 de chaque mois. Elle doit être accompagnée de la dernière bande et de la somme de 2 francs en timbres.

Le Directeur reçoit le Jeudi, de 17 heures à 19 heures.

La Revue n'est pas responsable des manuscrits qui lui sont adressés.

Les auteurs non avisés dans un délai de trois mois de l'acceptation de leurs manuscrits peuvent les faire reprendre au bureau de la Revue, où ils restent à leur disposition pendant un an.

Les manuscrits accompagnés des timbres nécessaires pour les frais de poste sont seuls retournés à leurs auteurs.

CAHIER de FÉVRIER

des Éditions de la

nrf

OUVRAGES PARUS DU 1^{er} OCTOBRE AU 31 DÉCEMBRE 1941

ROMANS - RÉCITS

Ruby Ayres : Séparée.....	25 »
Alfred Fabre-Luce : Un Fils du Ciel	30 »
Lucienne Favre : Mille et un Jours.	28 »
André Fraigneau : La Fleur de l'Age.....	33 »
Hélène Froment : On ne revient pas	32 »
Marius Grout : Musique d'Avent.	28 »
Paul-Henri Michel : La Terre tourne	35 »
Raymond Queneau : Les Temps mêlés	28 »
Germain Rallon : L'Ouche aux Brebis	33 »
Simenon : Le Voyageur de la Toussaint	25 »
Ivan Tourgueniev : Scènes de la Vie rustique.....	30 »

POÉSIE

Paul Éluard : Choix de Poèmes... ..	45 »
Henri Michaux : Au Pays de la Magie	20 »

ESSAIS - DOCUMENTS MÉMOIRES

André Bellessort : Le Collège et le Monde. (Collection « La Connaissance de soi »).....	45 »
Georges Dumézil : Jupiter, Mars, Quirinus. (Collection « La Montagne Sainte-Genève »).....	42 »
Drieu La Rochelle : Notes pour comprendre le Siècle.....	25 »
EE. Dwinger : Et Dieu se tait (Collection « Problèmes et Documents »).....	20 »
Søren Kierkegaard : Journal (extraits) 1834-1846.....	45 »
Maxime Leroy : La Politique de Sainte-Beuve	45 »
Armand Petitjean : Combats préliminaires	28 »

THÉÂTRE

Armand Salacrou : Histoire de rire, suivi de Le Casseur d'Assiettes et de La Marguerite et précédé d'une Note sur le Théâtre.....	30 »
---	------

GÉOGRAPHIE

Albert Dauzat : Le Village et le Paysan de France. (Collection « Le Paysan et la Terre »).....	55 »
Alfred Métraux : L'Île de Pâques. (Collection « L'Espèce Humaine »)	65 »

SCIENCES

Lecomte du Nouy : L'Avenir de l'Esprit	35 »
Émile Borel : Le Jeu, la Chance et les Théories scientifiques modernes. (Collection « L'Avenir de la Science »).....	30 »

BIOGRAPHIES - HISTOIRE

Lt-Col. Henri Carré : Duguay-Trouin	38 »
Suzanne Bertillon : Vie d'Alphonse Bertillon.....	40 »
Maurice Daumas : Lavoisier.....	40 »
Alfred Leroy : La Vie familière et anecdotique des Artistes français, du moyen âge à nos jours	50 »
Ferdinand Lot : La France des origines à la guerre de Cent ans	50 »

COLLECTION CATHOLIQUE

F. Ducaud-Bourget : La Vie méprisée de Jehanne de France....	7 »
Omer Englebert : Vie de Sainte Geneviève.....	7 »
Pierre Pascal : Les Belles Morts...	7 »

BEAUX-ARTS

Luc Benoist : Art du Monde.....	45 »
---------------------------------	------

OUVRAGES PARUS EN JANVIER 1942

ROMANS

MARCEL AYMÉ : TRAVELINGUE.

Un volume in-16 double couronne..... 28 fr.
40 exemplaires numérotés sur pur fil..... épuisés

Ce qui importe, pour un roman, ce n'est pas de représenter quelque chose, mais d'être quelque chose. Comme toute création libre, il s'achemine vers sa fin sans la connaître et chaque moment nouveau fait surgir une possibilité de choisir imprévue. Le romancier, en poussant son porte-plume sur la page blanche, pense vaguement aux chapitres suivants, mais il en considère plutôt le contenant que le contenu, comme il lui arrive lorsqu'il pense à sa propre vie dans les années à venir. Il ne peut donc reconnaître ses intentions qu'après coup et arbitrairement. Il agira même avec prudence et honnêteté en se désintéressant de ces prétendues intentions. Quand, par courtoisie, on l'interroge sur le sens de son œuvre, il a toujours la ressource de s'en tirer par une formule polie et insignifiante. Malheureusement, il y a la prière d'insérer. Dans le but d'alléger la tâche du critique, l'éditeur somme l'auteur de présenter son œuvre dans un raccourci saisissant. Autrefois, l'éditeur rédigeait lui-même la prière d'insérer et il s'en acquittait avec une si chaleureuse bienveillance qu'au bout de quelques années, tous les romanciers se trouvèrent avoir un grand génie. C'était un peu ennuyeux. Suivit alors une période de réaction et l'on eut l'habileté de compter sur la décence des auteurs, sinon sur leur modestie. Nous en sommes encore là.

Donc, en écrivant ce bien curieux ouvrage, j'ai eu l'intention de transcender la réalité infratemporelle en interpolant certains facteurs d'indétermination. Surtout, j'ai voulu prouver que, dans un système donné, le progrès moral, procédant soit par élisions successives, soit par rétrocession à l'amiable, suit une ligne tendant constamment à se rapprocher des valeurs en quelque sorte isomères de la conscience individuelle. Je n'ose espérer y avoir parfaitement réussi.

M. A.

SIMENON : LA MAISON DES SEPT JEUNES FILLES.

Un volume in-16 double couronne..... 25 fr.

Ce roman qui peut être mis entre toutes les mains est un livre à part dans l'œuvre de Simenon — un livre plein de fraîcheur et de fantaisie dans lequel il montre un aspect ignoré de son talent si multiple. Avec une verve peu commune, Simenon nous raconte comment Çoço, la plus hurluberlue et la plus fantasque des sept filles de M. Guillaume Adelin, professeur d'histoire au lycée de Caen, réussira à tirer son père d'une situation difficile — et à trouver un mari.

OUVRAGES PARUS EN JANVIER 1942

ROMANS

ODETTE JOYEUX : AGATHE DE NIEUL L'ESPOIR.

Un volume in-16 double couronne..... 35 fr.
10 exemplaires sur hollande..... 150 fr.

... Enfant, je rêvais d'histoires que je me racontais tout bas. A quinze ans, j'écrivis. C'était mauvais, puis j'eus en tête ce livre.

— Le titre ?

— **Agathe de Nieul l'Espoir.** Ça paraît compliqué, mais c'est tout simple. Mon héroïne s'appelle Agathe et l'histoire se passe à Nieul-l'Espoir, un petit village où j'ai vécu.

— S'agit-il de vous ?

— Pas du tout.

— Racontez-moi le sujet.

— C'est l'histoire d'une petite fille qui grandit et qui provoque un accident. C'est tout!

— Est-elle jolie ?

— Forcément! Mais c'est sans importance. C'est autre chose qui attire en elle. Tout cela baigne dans une atmosphère poétique, un peu irréaliste. Chaque fois que l'on touche au mystérieux domaine de l'enfance, il en est ainsi forcément.

(Extrait d'une interview de l'auteur, par Jean-Marie Laroche.)

JEAN MECKERT : LES COUPS.

Un volume in-16 double couronne..... 33 fr.

C'est une histoire toute simple, l'histoire d'un gars qui fait le manœuvre dans des petites boîtes de mécanique.

Félix, le narrateur, est surtout un homme. Parce qu'il le connaissait très bien, l'auteur a essayé d'en faire autre chose qu'un « personnage » à casquette et à cote bleue.

Qu'importe, au fond, que Félix batte un peu sa femme parce qu'il ne sait pas toujours lui expliquer tout ce qu'il pense... Qu'importe que Paulette ait, ou non, empoisonné son premier mari. Au delà des faits divers, il y a des gens qui vivent, qui sont vrais parce qu'ils sont sentis de l'intérieur.

En phrases saines et drues, Félix essaie d'expliquer son désarroi, son désarroi d'être incompris, de mal comprendre; son grand désarroi d'être un humain, une pensée au delà de ses mots trop simples et de ses gestes trop précis.

Que ce soit dans ses discussions avec ses patrons, avec les cousins de Juvisy, avec sa femme, Félix souffre toujours de savoir mal s'exprimer. Et il lui arrive même d'entrer en conflit, dans l'esprit de sa femme, avec des mots de roman-feuilleton, et de perdre la bataille.

C'est quelque chose de simple et qui ne s'est peut-être pas tellement fait.

J. M.

OUVRAGES PARUS EN JANVIER 1942

ROMANS

MARC BERNARD : PAREILS A DES ENFANTS.

Un volume in-16 double couronne..... 35 fr.

Ces souvenirs ne sont absolument pas romancés. Je me suis laissé aller à la joie de retrouver des images que je croyais perdues et au ravissement de les découvrir aussi vives.

Dans quelle mesure un récit si personnel peut-il intéresser, c'est ce qu'il m'est arrivé de loin en loin de me demander. Mais le plaisir de conter, l'émotion que j'avais à ranimer des êtres, pour la plupart disparus, me poussaient de l'avant.

On ne trouvera là que de toutes petites gens, appartenant au plus obscur du peuple : les seuls que j'aie connus durant mon enfance. Mais ce sont ceux-là que j'aime surtout; aussi les ai-je peints avec amour. Ils ne m'ont paru ni moins riches d'humanité ni moins attachants que quiconque.

M. B.

ARMAND ROBIN : LE TEMPS QU'IL FAIT.

Un volume in-16 double couronne..... 33 fr.

Il faut que je me hâte de tout restituer au peuple; c'est de lui que tous les sentiments de ce livre me sont venus; c'est à lui qu'appartiennent ici tous mes mots, pour peu que luise en eux quelque candeur de trèfle riant sous la faucille, quelque œillade d'une rue entoiletée d'outils; et si mon ouvrage a bientôt pris allure de poème épique, si je l'ai bientôt entendu résonner comme le chant d'annonce d'une future grande révolution de la douceur, c'est qu'il n'y a rien en lui qui ne m'ait été soufflé par quelqu'un de ces millions d'hommes qui, sans le savoir, se disent pendant leur travail : « Là où est l'amour, là est le véritable banquet! » En lui prenant ses paroles, ses rêves, ses certitudes, j'ai contracté une dette, très lourde et très douce, envers tout homme qui peine.

J'ai parlé de banquet. Bruyères, genêts, ruisseaux, oiseaux, chiens et chevaux, ont tous tenu à y venir, l'air plus aimant que curieux; partout se faufilaient une aile, une patte, un museau; j'ai laissé tout ce monde s'approcher; j'aurais volontiers permis aux oiseaux de me becqueter chacune de mes phrases. Bref, voici un banquet d'où n'ont été écartés que les seuls méchants; autant dire que tous y sont invités.

Armand ROBIN.

OUVRAGES PARUS EN JANVIER 1942

LITTÉRATURE

JOE BOUSQUET : TRADUIT DU SILENCE.

Un volume in-8° soleil..... 35 fr.

Il a pu sembler que les ouvrages antérieurs de Joë Bousquet, à demi romans, à demi poèmes, péchaient parfois par l'indécision et le flottement qui gâtent les meilleures œuvres de ceux des romantiques allemands auxquels bien des traits apparentent Bousquet : le goût de l'impossible, l'amour de l'absence, le déchirement de l'infini.

Cependant, sitôt replacés dans l'atmosphère d'un journal intime, qui fut d'abord la leur, voici que ce goût et ces mêmes amours obligent le lecteur à porter au crédit de Joë Bousquet tout ce qu'il était parfois tenté d'inscrire à son débit : le nébuleux y devient juste, le chancelant y trouve on ne sait quel équilibre mystérieux. Jamais amour peut-être ne se trouva peint de traits plus libres, mais plus décisifs.

G. B.

PIERRE HAMP : GENS : GENS DE CŒUR.

Un volume in-16 double couronne..... 38 fr.

De chaque écrivain on se demande : « Que restera-t-il de son œuvre ? » Les longues séries de volumes sont parfois vouées à l'oubli par leur masse même. De l'œuvre énorme de Voltaire la popularité littéraire n'a gardé que deux contes : *Candide* et *l'Ingénu*. De tant qu'a écrit l'abbé Prévost, la gloire n'a retenu que *Manon Lescaut*. Mérimée est aussi célèbre par les quelques pages de *Colomba* et de *Carmen* que Balzac par ses quarante volumes.

La nouvelle peut-elle reprendre une grande vogue dans les Lettres françaises où s'illustrent tant de romanciers de série ? Les deux livres de *Braves Gens de France* et *Gens de Cœur* sont des nouvelles qui se suivent en une œuvre d'unité comme les grands romans. Chaque récit est une action complète et tous mettent en œuvre un même personnage moral : l'âme française.

Les *Braves Gens de France*, les *Gens de Cœur* sont des personnages véridiques. Ils appartiennent à l'Histoire autant qu'à la Littérature. Si leurs noms exacts ne sont pas toujours écrits dans le récit, ce n'est que par discrétion, mais les situations sont rigoureusement vraies. Certains de ces héros peuvent être d'une légende, tellement ils ont accompli de prouesses d'énergie et de bonté. Cependant, ils appartiennent au réel.

Ces deux ouvrages montrent la population française dans toutes ses vertus durables et ses puissantes particularités. Ils sont comme un guide dans le grand paysage moral de l'âme nationale. Les *Braves Gens de France*, les *Gens de Cœur*, qui surgissent de l'éternité de la race, arrivent dans l'actualité de l'époque au moment juste où ils sont un témoignage opportun des qualités françaises,

OUVRAGES PARUS EN JANVIER 1942

RÉCITS

ROBERT FRANCIS : HISTOIRE SAINTE.

Un volume in-16 double couronne..... 35 fr.

Il ne s'agit pas d'une traduction de la Bible, ni même d'une savante interprétation du « plus grand succès de librairie du monde », appuyée sur l'étude critique des textes. En publiant ce petit livre, qui se compose de six histoires dont les sujets seuls furent empruntés à l'Ancien Testament, j'ai cru répondre à deux sollicitations principales : celle des grandes figures immortelles qui, de tout temps, ont tenté les musiciens, les peintres et les écrivains, d'abord; celle que M. Mario Meunier, dans la préface d'une véritable « histoire sainte, de la création du monde à la Pentecôte », exprimait en affirmant que, de nos jours, après trente ans « d'école sans Dieu », un nombre incroyable d'esprits et de cœurs ignorent ces grands thèmes bibliques dont la valeur est cependant, plus que jamais, actuelle.

Rajeunir les patriarches, faire revivre Samson, Job, Noé, Joseph dans les cadres familiers de la vie contemporaine, est sans doute une entreprise hardie et pleine de dangers. On me pardonnera cette tentative en songeant à mes illustres prédécesseurs et je serai pleinement satisfait si elle constitue pour quelques personnes l'occasion de se référer aux textes sacrés qui contiennent les réponses les plus pertinentes à toutes les questions qui nous assaillent aujourd'hui et que, d'ailleurs, les hommes n'ont jamais cessé de se poser.

R. F.

DOCUMENTS

LE CORBUSIER : SUR LES 4 ROUTES.

Un volume in-8° soleil, comportant 20 clichés dans le texte.. 45 fr.

Depuis des années que le problème de l'urbanisme est en quelque sorte à l'ordre du jour, jamais il n'a été exposé dans son ensemble.

De ce fait il est ignoré du public et des professionnels et souvent même des autorités.

Le dernier livre de Le Corbusier vient donc à son heure.

Écrit en automne 1939, un an avant la défaite, ce livre auquel l'auteur n'a pas jugé devoir changer une ligne démontre l'urgence des tâches à accomplir une fois la paix revenue.

Tâches gigantesques qui se doivent de résoudre l'équipement d'une civilisation ayant tourné la page et pour laquelle tout peut, tout doit être préparé sous peine de retomber, une fois de plus, dans la plus complète incohérence, car non seulement les cadres sont inexistantes et les responsabilités mal définies, mais en outre le trouble le plus grand règne dans les idées puisqu'il s'agit de marier ce qu'il y a de valable dans le passé avec les exigences impérieuses de la vie nouvelle, deux éléments on ne peut plus contradictoires, sur lesquels néanmoins il est indispensable de se mettre d'accord.

OUVRAGES PARUS EN JANVIER 1942

COLLECTION CATHOLIQUE

CHARLES PÉGUY : NOTRE-DAME.

Un volume..... 7 fr. 50

Cette petite anthologie des pages écrites par Péguy à la gloire de la Sainte Vierge — Notre Dame, comme il l'appelle presque toujours — fait naturellement suite à **Saints de France**. De tous les patronages, en effet, dont la France peut se réclamer, il n'en est pas de plus haut.

L'accord est fait aujourd'hui entre les connaisseurs et les fidèles de Péguy : il n'y a plus à **défendre** son style, mais il faudra toujours l'**expliquer** à un public non encore familiarisé avec lui. Et la meilleure de toutes les explications sera toujours la **lecture à haute voix**. Mais il sera sans doute bon d'ajouter ici que dans ces pages consacrées à la Sainte Vierge le style de Péguy tend évidemment à prendre la forme traditionnelle de la **litanie**. Qu'on veuille bien lire comme une litanie le texte du **porche**. « Celle qui est au-dessus de tout » et toutes les « prières dans la cathédrale », on pénétrera beaucoup plus profondément la pensée de l'auteur, on communiquera beaucoup plus directement avec son âme.

Car Péguy, qu'on le veuille ou non, est un auteur mystique. Son œuvre aboutit à ce sommet. Et on trouvera dans ce petit livre, qui s'ajoute à une série déjà longue, beaucoup plus de pages mystiques que dans quelques-uns des précédents. Mais sont-elles déplacées dans une collection catholique? Et comment parler de la Sainte Vierge autrement qu'en mystique?

Pierre PÉGUY.

LIVRES RELIÉS

PAUL ÉLUARD : CHOIX DE POÈMES.

Reliure soignée exécutée d'après la maquette de Paul Bonet.

250 exemplaires sur beau papier..... 120 fr.

HERMAN MELVILLE : MOBY DICK.

Reliure soignée exécutée d'après la maquette de Paul Bonet.

Exemplaire au format in-8^o carré, sur beau papier, présentation sous couvre-livre spécial..... 150 fr.

JULES RENARD : JOURNAL.

Reliure soignée, titres et motifs or..... 110 fr.

PAUL VALÉRY : POÉSIES. (Album de vers anciens, la Jeune Parque, Charmes.) (réimpression)

Reliure soignée, titre et motifs or.

Exemplaires numérotés sur alfa..... 75 fr.

EXTRAITS DE PRESSE

HENRI POURRAT : VENT DE MARS. (Prix Goncourt 1941.)

Vent de Mars est une suite de notes et de réflexions tracées au jour le jour, de juin 1938 à novembre 1940. Ce qu'il retrace au retour de ses promenades, c'est une rencontre, une conversation, une silhouette; c'est le travail des champs, la peine des femmes et des vieillards restés seuls au village, un paysage de montagnes ou de combes sous l'instable lumière du Forez, c'est la permanence de la terre, de ses lois et de ses bienfaits.

Marcel ARLAND. *Comœdia*, 2 août 1941.

Le grand mérite de cette œuvre consiste dans ce qu'on peut appeler sa grande réalité poétique, également éloignée du naturalisme paysan et de la magie cosmique à la Jean Giono. C'est le goût même du bonheur simple et rude de la vie agricole que l'on retrouve dans ses livres, comme une odeur réconfortante.

Petit Parisien, 23 décembre 1941.

Pourrat a eu le beau courage, l'audace de dédaigner Paris, de se refuser à se déraciner, de rester solidement sur « sa » terre.

Après la catastrophe qui a emporté les idoles d'hier, balayé les fausses valeurs, le choix de l'Académie Goncourt apparaît comme une réparation, comme un retour au réel — aux réalités de la terre et du ciel, aux réalités humaines et spirituelles.

Henry GROSS. *Télégramme de Boulogne*, 27 décembre 1941.

Vent de Mars, de Henri Pourrat, qui vient de recevoir le Prix Goncourt, c'est la promenade d'un sage qui, entremêlant ses vues de la nature de réflexions philosophiques et moralisantes, nous convie aux sources de son bonheur champêtre.

Maurice BETZ. *Paris-Midi*, 5 janvier 1942.

Dans le livre couronné par les Goncourt, une sorte d'ampleur, de grandeur même achève de donner tout son prix au talent parfois un peu cursif de M. Pourrat. Lui, qui excellait surtout à peindre des paysages, voici qu'il fait surgir des hommes, qu'il les impose à notre attention, qu'il réussit à nous les rendre fraternels. On aimera cette aventure tour à tour sombre et ensoleillée, nocturne et lumineuse, où alternent les voix de la terre et les voix humaines, où s'accordent en une secrète unité musiques terriennes et chants d'âmes simples et dépouillées.

Jean-Pierre MAXENCE. *Aujourd'hui*, 2 janvier 1942.

EXTRAITS DE PRESSE

SCIENCES

JEAN ROSTAND : L'HOMME. Introduction à l'étude de la biologie humaine.

Un volume in-16 double couronne..... 30 fr.
(Collection « L'Avenir de la Science ».)

C'est un livre de vulgarisation scientifique et aussi de haute éducation de la pensée, tout à fait propre à développer chez ses lecteurs le véritable esprit de la science.

.. René GÉRIN. *L'Œuvre*, 21 novembre 1941.

Les profanes de biologie deviendront passionnés de cette science après la lecture du livre de M. Jean Rostand.

... Un livre curieux, attachant et fort.

Cri du Peuple, 21 novembre 1941.

Ce livre-ci dépasse celui de Carrel. Il comporte les mêmes beautés, plus complètes encore, cette pénétration profonde des données humaines, ce prodigieux rattachement de notre espèce à toutes les races animales... Un maître livre...

Jean MERRIEN. *Comœdia*, 22 novembre 1941.

Venant quelques années après le livre célèbre du Dr Alexis Carrel, *l'Homme, cet Inconnu*, l'ouvrage de M. Jean Rostand ne pâlit pas de la comparaison. Les deux études, sans être parallèles, se complètent, s'éclairent sur plus d'un point. Leur lecture est donc éminemment profitable à tout être pensant.

Le Progrès de Moulins, 27 novembre 1941.

... Attachons-nous aux pages proprement scientifiques du livre, celles qui traitent de l'Homme dans le règne animal, de l'hérédité et des lois de l'hérédité, de la diversité humaine, de la sexualité, et de la variation humaine. Par leur clarté et leur précision ces pages constituent, à l'étude de la biologie de l'Homme, une excellente introduction.

LES TROIS. *Dépêche du Berry*, 23 novembre 1941.

C'est une excellente attitude scientifique que de vouloir parler de l'Homme « comme d'un produit quelconque de la nature ». Ainsi en a voulu faire M. Jean Rostand, dans cet ouvrage qui situe l'Homme dans le règne animal, l'étudie sous tous ses aspects, résultant de l'hérédité, de la sexualité, de la sélection, et montre enfin sa place dans l'univers.

Yves GANDON. *La Revue des Tabacs*, novembre 1941.

EXTRAITS DE PRESSE

LITTÉRATURE

ANDRÉ BELLISSORT (de l'Académie Française) : **LE COLLÈGE ET LE MONDE.**

(Collection « La Connaissance de Soi ».)

Un volume in-8° soleil 45 fr.

C'est avec curiosité, et avec grand plaisir, que j'ai lu le livre auquel M. André Bellessort a confié quelques-uns de ses souvenirs : **le Collège et le Monde**... Homme de lettres, voyageur, journaliste, M. Bellessort a d'autres souvenirs à conter que ceux de sa vie universitaire. Son chapitre intitulé « Le jeune professeur Tanguy » est encore une histoire de professeur, mais aussi et surtout l'histoire d'un drame d'amour. Et voici d'autres histoires d'amour glanées en divers pays, surtout en Amérique du Sud. Voici des notes de voyage... Enfin, des reportages admirables sur le couvent de Béthanie en Franche-Comté, et sur la vie des missionnaires au Japon...

René GÉRIN. L'Œuvre, 19 décembre 1941.

Il est peu de nos contemporains que l'on écoute avec une attention aussi passionnée et aussi charmée qu'André Bellessort. Ses anciens élèves et les auditeurs de ses conférences le savent également, et, si les uns regrettent d'être privés depuis trop longtemps de cette conversation étincelante que Balzac eût saluée d'échantillon de causerie française, les autres, par delà les années, gardent à l'endroit de leur professeur la même admiration enthousiaste où l'affection le dispute au respect.

Or les lecteurs des deux récents ouvrages de M. André Bellessort — dans lesquels on ne sait ce qu'il faut admirer le plus : la profondeur ou la verve — goûteront un plaisir semblable.

Henri POULAIN. Petit Parisien, 25 décembre 1941.

L'ouvrage tout entier est passionnant, des souvenirs de l'université sur lesquels il s'ouvre aux récits de voyage qui l'achèvent. De bout en bout, c'est la vie même. Et c'est l'œuvre d'un maître, ce mot n'étant pas seulement pris au sens pédagogique, mais dans sa plus belle, sa plus noble, sa plus complète signification.

Alain LAUBREAUX. Petit Parisien, 23 décembre 1941.

A peine a-t-on terminé le dernier livre de M. André Bellessort, **le Collège et le Monde**, qu'on le reprend à son début, tant on a l'impression qu'emporté par l'intérêt du récit, on a souvent lu trop avidement.

Georges BLOND. Je Suis Partout, 20 décembre 1941.

EXTRAITS DE PRESSE

... ESSAI.

ARMAND PETITJEAN : COMBATS PRÉLIMINAIRES.

Un volume in-16 double couronne..... 28 fr.

Combats préliminaires se distingue par un grand désir de ne se payer de mots sous aucun prétexte, et ce désir est explicité avec une sympathique virulence... On assiste avec admiration, tout au long de **Combats préliminaires**, à la victoire du goût de la réalité sur toutes les tentations auxquelles l'auteur semblait exposé par une éducation intellectuelle « antifasciste ». Ce goût de la réalité est le seul sentiment à partir duquel il est possible aujourd'hui d'élaborer un plan d'action; il détermine même la nature et le sens même de cette action; et la conclusion de M. Armand Petitjean est une conclusion positive, un principe d'action.

... Georges BLOND. Je Suis Partout, 8 novembre 1941.

Rages, invectives, goût des anticipations fiévreuses : tout cela soulève et échauffe **Combats préliminaires**, c'est là l'expérience d'une génération...

J'aime pour ma part cette voix âpre, virile, un peu amère. J'aime cette tension intérieure, cette volonté de puissance, cette espèce de besoin de crier parfois.

Jean-Pierre MAXENCE. Aujourd'hui, 19 novembre 1941.

Livre excellent et qui vient à son heure.

Il montre la grande action utile et nécessaire pour mener le combat immédiat contre les vieux cadres et lancer nos cadets à la reconquête de la France et dénonce les ennemis de la jeunesse...

Émile BOUGÈRE. Jeunesse, 28 novembre 1941.

Combats préliminaires est un livre courageux, un livre-coup-de-poing, propre à inquiéter les vieux cadres de la France décrépite, et à réveiller les jeunes endormis.

LES TROIS. La Dépêche du Berry, 30 novembre 1941.

Ah, si dans ces cris de désespoir et ces méditations brûlantes le bon grain se mêle encore à l'ivraie, qu'importe! Qu'ils aient été poussés, voilà l'essentiel.

C. ROY. Voici, décembre 1941.

ÉCHOS

Les Éditions de la N. R. F. vont publier **Nami**, le premier roman d'une jeune Caucasienne, Banine Ronceray. Ce curieux récit de la vie à Bakou avant la Révolution Russe révélera une romancière de talent.

Albert Camus, dont on avait remarqué les premiers écrits et notamment **l'Envers et l'Endroit**, a donné aux Éditions de la N. R. F. son premier roman, **l'Étranger**.

La traduction de **l'Être et le Temps**, de Martin Heidegger, sera faite, à la demande de l'auteur, par Henri Corbin qui a déjà traduit **Qu'est-ce que la Métaphysique ?** pour les Éditions de la N. R. F. **L'Être et le Temps** paraîtra également aux Éditions de la N. R. F.

Emmanuel Boudot-Lamotte prépare un choix de lettres de Stendhal à l'occasion du centenaire. Les Éditions de la N. R. F. publieront ce volume en mars.

La N. R. F. qui a publié ou publiera en 1941-1942 des recueils de poèmes de Paul Éluard, d'Audiberti, de Robert Desnos et de Pius Servien, fera également connaître cette année les poèmes de Guillevic. Ce recueil sera intitulé **Terraqué**.

Jean Follain a donné aux Éditions de la N. R. F. son nouveau livre, **Canisy**.

Les Éditions de la N. R. F. vont très prochainement publier la première traduction en français des **Œuvres** de Maître Eckart. (**Traités. Sermons**.) Elle est l'œuvre de Paul Petit.

Henri Thomas achève pour la N. R. F. la traduction de **Récifs de Marbre**, d'Ernst Jünger.

Hubert Pernot, ancien professeur de grec moderne à l'École des Langues Orientales, publiera prochainement aux Éditions de la N. R. F. une traduction nouvelle des **Évangiles**. Dans une importante préface, il exposera les résultats de ses travaux sur la question néo-testamentaire.

La N. R. F. va éditer la traduction du roman de Heinrich Hauser, **Notre-Dame des Vagues**.

Nous apprenons que la première présentation du film tiré du roman de Simenon **la Maison des Sept Jeunes Filles**, édité par la N. R. F., aura lieu le 30 janvier en soirée de gala à Fontenay-le-Comte; ce même film sera présenté dans un cinéma des Champs-Élysées la deuxième semaine de février.

André Bellessort, de l'Académie Française, vient de mourir à l'âge de soixante-seize ans. Il venait de publier le **Collège et le Monde** dans la collection « La Connaissance de Soi » (N. R. F.).

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

LETTRES DE FRANCIS JAMMES
ET CH.-L. PHILIPPE.

Francis Jammes à Ch.-L. Philippe.

12 juin 1897.

Monsieur,

Je voudrais amicalement vous consoler.

J'avais déjà, depuis assez longtemps, vu émerger de jeunes revues votre brutal, sincère et douloureux talent. Plus d'une fois même je fus tenté de vous écrire mon admiration et m'arrêtai, ne sachant si je devais à votre poésie de l'antipathie ou de la sympathie. Harassé de douleur, méconnu jusques, presque, à présent, — je regarde, immobile comme un arbre, les ombres tourner autour de moi. Vous fûtes de celles que je remarquai; mon regard se posa plus douloureux et d'une façon plus aiguë, peut-être moins orgueilleuse, sur cette jeune âme à qui la vie, l'amour et l'amitié trompés semblaient, semblent arracher le plus amer, le plus souffrant des sourires. Il m'a semblé que sous cet aigrissement passionné qui n'est même pas l'ironie, j'entendais pleurer un poète gonflé de pitié et que, jusque dans les bras des filles le poursuivait l'excessive chasteté d'un amour désiré. Que je regrette, monsieur et cher poète, que quelques douleurs aiguës vous aient arraché de cruels mots contre vos parents. Effacez-les de votre œuvre. Vous êtes, je le sens, une âme haute et dou-

loureuse, et cette pure nouvelle, « Le clair amour et l'innocence » m'ont cette fois définitivement prouvé que je devais vous tendre la main. Vous êtes l'une des natures les plus délicates que je sache. La grossièreté même de certains passages de votre livre m'a prouvé que vous étiez de ceux qui entendent chanter la pureté un peu partout. Quel talent n'aurez-vous pas, monsieur, le jour que, vous laissant aller à votre belle nature, vous écrirez l'œuvre de magnifique pureté que je sens fermenter en vous. Votre poésie, elle est, monsieur, dans cette divine « senteur sombre des framboises dont l'âme touffue repose dans les jardins ».

La paix, le bonheur, le calme régneront, je le crois, sur votre poésie; et aux jours de chagrin, songez à moi et dites-vous qu'un cœur meurtri, le mien, vous a compris et écouté chanter dans le silence.

Excusez mon style et mon écriture. Je ne suis pas très bien en ce moment.

FRANCIS JAMMES.

16 juin 1897.

Cher Monsieur,

Non : l'on ne vous a point trompé. Ceux qui me déclarent orgueilleux disent la vérité. Je suis aussi orgueilleux que malheureux — mais était-il bien utile que l'on le répandît, ce bruit d'orgueil que je sens planer sur moi, partout, comme une accusation féroce? Et quelle attitude eussé-je prise en face de la vie? Si vous connaissiez tous mes vers, vous jugeriez. Moi-même je me juge en poésie à ma juste valeur, et il faut bien que je le fasse puisque la plus abominable ligue de silence règne contre moi. Quelques magnifiques et généreuses voix se sont élevées en ma faveur, celles de la jeune Belgique en particulier. Mais

je sens bien autour de moi un sahara de silence que ces quelques amis ne peuvent émouvoir. Il n'est, aujourd'hui, aucun poète qui se puisse placer au-dessus de moi. Et c'est de cette terreur que depuis des années s'engendre ce silence. Et c'est pour cela, cher monsieur, que je suis orgueilleux.

Ne me remerciez pas. Si j'aime votre œuvre, sauf vos blasphèmes que seule vous arracha votre douleur, si j'aime votre œuvre, c'est qu'elle est digne que je l'aime. Si ma lettre vous fit quelque bien, j'estime qu'en vous l'écrivant je fis simplement mon devoir. Mais je ne puis éprouver au bien que je fais aucune consolation, non plus qu'autrement. Si la pitié me dévore et si je pleure sur les hommes, les bêtes et les choses — jamais mon ingrate charité, quelque sacrifice que j'aie pu faire, ne m'accorda en retour cette joie des bonnes actions dont vous m'écrivez si bien.

Je vous envoie l'un de mes volumes, « Un Jour ». J'espère vers novembre vous offrir mes poèmes complets. Mais veuillez taire cela, car ce serait peut-être encore un plan d'attaque contre mon volume projeté.

Je vous serre la main.

FRANCIS JAMMES.

5 juin 1898.

Mon cher ami,

Ce n'est pas à toi à mériter mon amitié, c'est à moi de mériter la tienne. Je suis demeuré très tard à écouter ton âme mystérieuse, sublime et pauvre. Tout ce que je t'en pourrais dire serait au-dessous de ce que mon cœur ressent. Il y a tant de bonté en toi que ça devient du génie et que c'est en frémissant que je tourne les feuillets de ton livre.

Moi... tu sais... je ne sais pas bien *expliquer* les choses.

Je ne sais pas *comment* ton livre est écrit... je ne sens en lui que ce que tu as senti... je le sens, je t'embrasse et je me courbe devant ta sublime humilité.

Moi, pétri d'orgueil peut-être et qui crois à mon génie, j'attends que tu me juges.

FRANCIS JAMMES.

Charles-Louis Philippe à Francis Jammes.

26 juin 1898.

Mon cher ami,

Je ne croyais pas, lorsque je vous disais que nous ne serions jamais amis parce que vous êtes orgueilleux, que nous devions être amis deux jours plus tard. J'ai d'ailleurs un grand regret de vous avoir dit cela, parce que vous êtes très bon. La lettre que vous m'avez écrite était pleine d'une jolie clarté. Je l'ai reçue un soir, je l'ai lue, je suis allé dormir, et c'était une grande joie que mon sommeil et je fus bien heureux à mon réveil en pensant à votre amitié.

Je me repens donc de la parole malheureuse que je vous avais dite. Elle exprimait une partie de mon caractère brutal et doux. La solitude est cause de cela.

Mais vous, c'est très bien de m'avoir offert votre amitié. Ma vie si monotone et si pénible est bercée par ces tendresses, comme la vôtre, et s'épanouit comme un petit enfant tout nu auprès du feu. Je pense avec plaisir que vous êtes l'ami de mon ami bien-aimé Henri Van de Putte. J'associe votre âme à la sienne. Mon imagination quittera souvent son jardin de Bruxelles pour aller se promener dans votre jardin d'Orthez d'où l'on entend si bien l'Angélus.

Je suis un campagnard comme vous. Mon cœur s'est

formé dans un chef-lieu de canton du Centre auprès de mon père qui est sabotier, de ma mère qui est la plus tendre des femmes et de ma chère petite sœur jumelle. J'ai vécu là des jours d'enfance comme vous en avez vécu. J'y ai connu les jeux, la gourmandise, les rêves. J'y ai connu un tout petit peu l'amour. Je vous raconterai bien des histoires plus tard.

Et maintenant je suis employé de la Ville de Paris, pauvre, laid, timide, solitaire, irascible et bon. Quand j'ai travaillé tout le jour à mon bureau, auprès de gens que je n'aime pas, je rentre dans ma chambre et j'y trouve quatre murs. Vous ne savez pas combien c'est triste. Et si un camarade me donne un rendez-vous, je m'y précipite avec furie et je fais tout le bruit et toutes les extravagances du monde. Il s'agit alors de prendre de la joie et du plaisir pour oublier mes malheurs.

J'ai un mois de bonheur chaque année lorsque je vais en vacances chez mes parents. Ce sera pour le mois de septembre. Mais cette année 1898 aura été bienheureuse parce que j'ai été malade. On m'a envoyé chez moi pendant un mois et demi, en février dernier. Je ne pouvais pas marcher. Mais je ne souffrais pas et j'étais languissant, de sorte que toute la poésie de ma petite ville et de la maison venait en moi. J'ai souvent pensé à vous, alors. Il faut que je vous raconte que j'ai fait lire *Un Jour* à maman. C'était à la veillée. Elle prenait ses lunettes. Elle lit très mal. Elle épelait, mais la lenteur de sa lecture faisait vos sentiments entrer bien mieux dans son cœur pur de vieille femme. Elle aimait votre fiancée, votre mère, votre servante, votre petit Jean et toute votre âme. Elle comprenait cela très simplement, très tendrement, comme nous comprenons les sciences que nous ne connaissons pas. Il y avait des choses obscures et d'autres absolument claires. La lecture a duré plusieurs soirs, et comme maman n'a presque jamais rien lu elle parlera de votre livre pendant toute sa vie.

J'ai lu *le Petit Cordonnier* à mon père, un dimanche matin, pendant qu'il garnissait des sabots et il trouvait cela admirablement beau. Il est très simple, très ignorant et très intelligent. Il connaît la vie. Sa science du monde est très claire. Il connaît le bonheur parce que maman est bonne, et parce que ma sœur et moi nous aimons notre maison et nos parents. Il est heureux parce qu'il aime le travail. Je voudrais une vie obscure et modeste comme la sienne. Gagner un peu d'argent, être à l'aise sur ses vieux jours, avoir un cœur pur, voilà le bonheur.

Mon cher ami, écrivez-moi bientôt. Je pense à vous. Je vous lis. Je travaille.

Soyez bien sûr de mon amitié.

CHARLES-LOUIS PHILIPPE
(18, rue des Mauvais-Garçons).

P. S. — Je vais vous faire une étude dans la revue *L'Enclos*, dans un mois.

Francis Jammes à *Ch.-L. Philippe*.

Orthez, septembre 1898.

Mon cher Louis Philippe.

Quoique je ne m'arrête guère aux critiques, je médite la tienne parce qu'elle est fille, non pas seulement d'un lettré, mais d'une âme, la tienne que j'aime profondément. J'ai dans mon coffret de l'Inde deux trésors précieux, limpides comme la source d'un cœur pur : ce sont tes lettres. A ceux qui passent mon seuil, je les lis, quand ils en sont dignes. Et quand ils s'en vont, ils connaissent ton nom, ta mère sacrée, ton père magnifique et les sabots qu'il creuse. Et puisque je pars pour la Normandie (1) (sans passer par Paris où j'eusse été te voir) j'emporterai

(1) Francis Jammes se rendait chez André Gide.

GALERIE LOUIS CARRÉ

10, AVENUE DE MESSINE, 10 — PARIS-VIII^e

LOTIRON

PEINTURES RÉCENTES

DU 15 FÉVRIER AU 5 MARS 1942

ROMANCIERS NOUVEAUX

AUDIBERTI : URUJAC.

MARC BERNARD : PAREILS A DES ENFANTS.

MAURICE BLANCHOT : THOMAS L'OBSCUR.

RAYMOND DUMAY : L'HERBE POUSSE DANS LA
PRAIRIE.

CHARLES EXBRAYAT : CEUX DE LA FORÊT.

LUCIENNE FAVRE : MILLE ET UN JOURS.

HÉLÈNE FROMENT : ON NE REVIENT PAS.

CLAIRE FROMONT : PÉGONIE.

PAUL GADENNE : SILOÉ.

MARIUS GROUT : MUSIQUE D'AVENT.

RAYMOND GUÉRIN : QUAND VIENT LA FIN.

JEAN HOMASSEL : PRÉLUDE A L'EXISTENCE.

ODETTE JOYEUX : AGATHE DE NIEUL L'ESPOIR.

PIERRE LAFUE : LA PLONGÉE.

GEORGES MAGNANE : LA BÊTE A CONCOURS.

JEAN MECKERT : LES COUPS.

PAUL-HENRI MICHEL : LA TERRE TOURNE.

JACQUES PERRIN : QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT
FAITE.

RAYMOND QUENEAU : LES TEMPS MÊLÉS.

ÉLIE RABOURDIN : LE RIDEAU D'ARBRES.

GERMAIN RALLON : L'OUCHE AUX BREBIS.

ARMAND ROBIN : LE TEMPS QU'IL FAIT.

LOUISE DE VILMORIN : LE LIT A COLONNES.

nrf